



Plaisir, distraction et évasion dans la société maure. Sens des nouveaux usages de la tente en Mauritanie

Sébastien Boulay

► To cite this version:

Sébastien Boulay. Plaisir, distraction et évasion dans la société maure. Sens des nouveaux usages de la tente en Mauritanie. Gilles Raveneau; Olivier Sirost. anthropologie des abris de loisir, Presses universitaires de Paris Ouest, 2011. hal-01327582

HAL Id: hal-01327582

<https://hal.science/hal-01327582>

Submitted on 7 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'abri traditionnel reconfiguré dans une société des loisirs

Plaisir, distraction et évasion dans la société maure. Sens des nouveaux usages de la tente en Mauritanie

À la suite des grandes sécheresses des années 1970 et 1980, la société maure de Mauritanie a connu un double mouvement de sédentarisation et d'urbanisation sans précédent, qui n'a fait qu'amplifier des changements sociaux très importants nés au cours de la période coloniale française (1900-1960) : la disparition du pastoralisme nomade, l'avènement d'une économie de marché et la naissance de formes modernes de travail salarié, l'apparition d'une élite socio-économique urbaine. Plus récemment, le pays a fait l'objet, surtout depuis le début des années 1990, d'initiatives de valorisation de ses patrimoines naturel et culturel, qui ont coïncidé avec l'affirmation de diverses pratiques de loisir au sein d'une partie de la société citadine maure et avec l'ouverture du pays au tourisme international. Plus récemment, l'accès aux services de télécommunication et d'information modernes a renforcé l'ancrage du pays dans un monde global, caractérisé par une accélération de la circulation des traits culturels¹.

Dans ce contexte, la tente (*khayma*²), habitation emblématique des pasteurs nomades maures, semble garder, malgré ce phénomène de sédentarisation, une place de tout premier plan dans le pays. Outre ses reconversions en monument urbain³ ou en espace de campagne politique en période d'élections, la tente est présente à la fois dans les cours de certaines demeures urbaines, à Nouakchott surtout, sur le bord des routes

1. APPADURAI Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2005.

2. Note sur la transcription des termes arabes (dialecte *hassâniyya*) : *th*, th anglais de « think » ; *h*, h aspiré ; *kh*, vélaire sonore, jota espagnole ; *dh*, th anglais de « the » ; *dj*, dentale sonore palatalisée ; *sh*, ch français ; *s*, s emphatique ; *d*, d emphatique ; *t*, t emphatique ; *z*, *dh* emphatique ; *ʕ*, spirante sonore émise par le larynx comprimé ; *gh*, r grasseyé.

3. Je fais notamment référence ici au *Khayma City Center*, nouvel immeuble d'affaires à Nouakchott, dont le toit, deuxième plus élevé de la ville, est surmonté de deux tentes monumentales.

lors de la période faste de l'hivernage, ou encore dans les auberges et les sites aménagés pour les touristes européens venant visiter le pays. La *khayma*, associée dans l'esprit des Maures à la vie bédouine dans le désert, est ainsi convoquée et requalifiée à l'occasion de diverses situations de loisir, ancrées à la fois dans les usages « locaux » et dans des pratiques « étrangères », dont l'analyse nous semble intéressante pour comprendre les changements récents et l'actualité de cette société ouest-saharienne de culture nomade.

À l'appui de matériaux d'enquêtes recueillis lors de missions de terrain effectuées en 1999 et 2000 dans le cadre de recherches doctorales⁴, puis à l'occasion d'une recherche post-doctorale menée en 2005 et 2006 sur la naissance d'un tourisme de trekking dans l'Adrar mauritanien, il s'agira d'examiner, en privilégiant une approche sémiologique des réalités sociales⁵, les mécanismes qui président à la reconversion de la *khayma* en abri de loisir et de voir en quoi les nouvelles « carrières »⁶ de cet objet nous renseignent sur la façon dont cette société, brutalement urbanisée, tente aujourd'hui de (re)construire son identité, pour elle-même et pour autrui.

Notre contribution sera d'abord consacrée aux usages de la tente en ville, et à Nouakchott en particulier, puis à la place de la tente dans le mouvement récent de retour des citadins au désert, le temps de congés, enfin à la mobilisation de cet objet-abri emblématique dans le contexte interculturel.

LA TENTE À DEMEURE : AGRÉMENT ET ÉVASION EN VILLE

Récemment, un étudiant mauritanien nous confiait qu'il était normal, selon lui, que Nouakchott ne compte aucun espace aménagé pour la détente et le loisir tout simplement parce que la capitale restait conçue par les Maures essentiellement comme un espace de captation de ressources économiques (travail, argent, marchandises, ...) et en aucun cas comme un espace de repos ou de loisir, contrairement à la *bâdiya*. Ce terme, formé sur la même racine arabe BDW que le mot *bedû* (bédouins), signifie en *hassâ-*

4. Matériaux en partie exploités dans une précédente publication (BOULAY Sébastien, « Quand un objet change de statut : trajectoire de la tente dans la société maure (Mauritanie) », *ethnographiques.org* [en ligne], n° 6, novembre 2004).

5. BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957 et BAUDRILLARD Jean, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.

6. SEGALIN Martine et BROMBERGER Christian, « L'objet moderne : de la production sérielle à la diversité des usages », in *Ethnologie française*, XXVI, 1, 1996, p. 5-16.

niyya le désert humanisé par la présence de campements, de pâturages et de troupeaux, par opposition aux termes *khalawa* ou *sahra*, qui désignent des espaces vides et stériles.

Il est vrai que la ville de Nouakchott, née il y a un peu moins de cinquante ans, dans le désert mais à seulement 5 km du littoral atlantique, a grandi dans la précipitation et sous la pression immobilière, en « oubliant » quelque peu de ménager des espaces de distraction pour ses habitants. La plage constitue, de fait, le seul espace naturel de détente des Nouakchottois, espace situé hors de la ville mais bientôt rejoint par les quartiers périphériques de l'ouest de l'agglomération. Après avoir été longtemps ignorée par les citadins de la capitale (pour des raisons de désintérêt et de crainte vis-à-vis de l'Océan), ceux-ci commencent seulement à se l'approprier. Il est vrai également que les moments de temps libre, dans cette société⁷, sont habituellement⁸ passés au sein des habitations : discussions autour du cérémonial du thé, jeux de cartes ou de dames, réception ou visite de parents et d'amis, écoute de musique de griots maures et de poèmes récités ou improvisés.

Dans ce contexte, alors que la tente était utilisée comme habitation unique dans les premiers bidonvilles de Nouakchott par des familles nomades sinistrées⁹, elle est rapidement devenue, chez les familles maures favorisées, disposant d'un terrain et d'une maison, un abri dévolu à la détente, qui à la fois présentait des qualités de ventilation et donc de confort bien supérieures à la maison et incarnait, dans l'enceinte de l'habitation, la *bâdiya* et la vie bédouine, sujets d'une forte nostalgie. Ce décalage entre la

7. Contrairement aux sociétés du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), certes de plus ancienne culture citadine, dans lesquelles le café, pour les hommes, ou encore le hammâm constituent des espaces extra-domestiques propices à la sociabilité.

8. Il faut signaler néanmoins que la lente « promenade » (*tesder*) nocturne en voiture dans la ville est une forme de loisir très prisée par les familles maures de Nouakchott (en tout cas par celles qui sont en mesure de se doter d'un véhicule). Si cette forme de distraction se déroule à l'extérieur de l'espace domestique, nous pensons que finalement l'habacle de la voiture prolonge en quelque sorte l'espace de la tente et de la famille (désignées par le même mot *khayma*) dans le monde extra-domestique de la ville. De même que le palanquin, dans la société nomade, joue le rôle de satellite de la tente et permet à la mère de famille et à ses jeunes enfants, de passer d'un lieu de campement à un autre, sans vraiment quitter la tente (BOULAY Sébastien, « La "double vie" du porte-bagages : un objet singulier sous la tente des Maures (Mauritanie) », in *Sahara : identités et mutations sociales en objets. Journal des africanistes*, BENFOUGHAL T. et BOULAY S. (dir.), 76-1, 2006, p. 123-141).

9. D'HONT Olivier, *Les Kébé de Nouakchott : contribution à l'étude de la sédentarisation en milieu urbain de populations nomades sinistrées*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris-V, 1985.

tente-abri de survie et la tente-abri de loisirs est aujourd'hui flagrant dans les quartiers résidentiels de Nouakchott, où l'on trouve souvent à l'extérieur du mur d'enceinte d'une demeure de haut standing, un ou plusieurs abris appelés *mbâr(-ât)*, faits de bouts de tissus récupérés, dont l'architecture se situe entre la tente et la maison, et dans lesquels survivent des familles maures d'origine servile (*hrâtîn*).

Ces tentes de ville destinées à l'agrément sont de facture assez simple, par rapport aux grandes tentes du Sahara maghrébin ou du Machrek. Elles sont conçues exactement sur le même patron que la traditionnelle *khayma* noire en poil des nomades : velum carré de 6 m x 6m environ, supporté en son centre par la rencontre de deux longs mâts obliques et tendu par huit cordes. Elles sont fabriquées à partir de cotonnades blanches importées d'Asie, pour la couche extérieure du vélum et des parois, et de chutes de tissus multicolores assemblées selon la technique du patchwork, pour la partie intérieure décorée¹⁰. Ces décors, quasiment inexistant dans la tente « traditionnelle » des pasteurs nomades, soulignent l'importance de l'esthétique de ces tentes dans ces nouvelles démarches urbaines.

Le plus souvent, la tente est installée dans la cour murée située à l'avant de la maison et sert alors de « salon » et d'espace de détente à partir du milieu de l'après-midi, lorsque la brise atlantique (*es-sâheliyya*) se met à souffler ; et d'espace de sommeil en saison chaude. Elle peut être également installée sur le toit-terrasse de la maison, pour passer la nuit. Enfin, depuis quelques années, ces tentes de ville peuvent être remplacées par des répliques de *khayma* en béton, qui gardent sensiblement les mêmes fonctions que l'architecture textile.

Cette domestication de la tente à Nouakchott, et dans les villes de l'intérieur du pays, opère par un processus de requalification de l'habitation nomade de la part de citoyens ayant, pour beaucoup, connu la vie bédouine dans leur enfance. La tente se transforme physiquement et esthétiquement, devient une marchandise standardisée, commercialisée dans les marchés, fabriquée par des coopératives artisanales féminines. Et surtout, elle perd certains de ses attributs originels (habitation mobile, réalisée sur la base de travaux familiaux d'entraide réciproque, espace de production et

10. Néanmoins, depuis un ou deux ans, ces patchworks qui étaient réalisés uniquement dans le cadre de la fabrication de ces tentes, et dont le prix élevé se justifiait par le temps et les savoir-faire techniques nécessaires à leur confection, sont produits en Chine selon la technique de l'imprimé et importés en Mauritanie. Du fait de ces nouvelles répliques, les techniques et l'économie de production artisanales de ces tentes connaissent actuellement d'importants changements.

de consommation, espace de protection symbolique, lieu d'observation panoramique, ...) pour n'en garder que certains (l'hospitalité, la détente par la télévision notamment, la prise de certains repas, le sommeil, la réunion, la fête, ...) et en acquérir de nouveaux comme l'évasion (du monde urbain vers le monde bédouin). La tente peut ainsi rester immobilisée pendant plusieurs mois, et faire l'objet d'aménagements spécifiques et durables : terrasse carrelée, pieux ou attaches de tension des cordes, installation électrique [Ill. 1]. Alors que la tente des nomades ne laisse jamais que des traces éphémères de son passage.

Enfin, ces tentes ne sont pas simplement des outils d'agrément. En effet,



Ill. 1 : Tente dans la cour d'une maison habitée par une famille maure, dans un quartier résidentiel de Nouakchott (octobre 2006)

se détendre sous une tente installée dans la cour de sa maison est également un acte d'expression, en ville, de son identité culturelle nomade et la marque d'une appartenance à la société maure, majoritaire et hégémo-

nique (politiquement et économiquement) en Mauritanie¹¹ et, à un autre niveau d'analyse, à la civilisation bédouine arabe, vue comme prestigieuse car berceau historique de l'islam.

LA TENTE : INSTRUMENT DU RETOUR
DES CITADINS MAURES À LA VIE BÉDOUINE

Ce recours à la tente en milieu urbain est à mettre en relation avec la pratique des citadins maures de Nouakchott consistant, depuis les années 1990, à retourner vivre sous la tente dans le désert, au moment de la saison des pluies (août-septembre), qui coïncide avec la seconde moitié des vacances scolaires. Cette saison est en effet considérée comme la période la plus faste de l'année, lors de laquelle (sauf années de sécheresse) les pâturages renaissent, le bétail se refait et le lait abonde. Elle évoque le départ en transhumance des campements de pasteurs après des mois de saison sèche caractérisés par une relative fixité résidentielle. À la fois ancré dans la tradition, qui voyait certaines familles nobles des anciennes villes du pays aller chaque année faire une cure de lait dans le désert auprès de leurs dépendants, motivé par un besoin irréprensible de se ressourcer dans le désert, enfin « branché » sur des pratiques vacancières importées d'Occident, via les médias, ce phénomène de mode exclut cependant les familles modestes (familles d'origine servile notamment, mais pas seulement), qui ne connaissent pas le goût des congés payés et n'ont pas les moyens d'aller se reposer en brousse.

Cette expérience annuelle consiste pour ces citadins plutôt privilégiés à recréer, le temps de quelques jours ou de quelques semaines, la vie bédouine qu'ils ont vécue avant leur arrivée en ville ou que leurs parents leur ont relatée. Idéalement, il s'agit de retrouver la liberté de s'installer dans le lieu de son choix et la sensation de pouvoir décamper à tout moment. Cette démarche traduit également une quête du plaisir des sens et de l'esprit : plaisir de se délasser et de profiter du *garwâh*, brise d'hivernage qui rafraîchit la *bâdiya* dès le début de l'après-midi et qui permet d'oublier le climat inconfortable de la capitale à cette période, plaisir de contempler à loisir une nature reverdie par les pluies et d'admirer le bétail qui y pâit, plaisir enfin d'avoir des discussions agréables autour d'un thé, de partager en bonne compagnie des repas de viande grillée et du lait frais de chamelle.

11. Les autres groupes ethniques du pays sont les Wolof, les Soninké et les Peul, qui se trouvent majoritairement dans le sud du pays et les deux grandes villes de Nouakchott et Nouadhibou.

Pour ces familles, la tente est précisément cet élément qui va leur permettre de changer physiquement d'univers, d'opérer la conversion. La *khayma* se trouve en effet au cœur de leur démarche mentale de réinvention de la vie dans le désert, qui essentialise, par sélection et scotomisation, cette dernière autour des quatre éléments clés que j'ai évoqués (la tente, le désert reverdi, le bétail gras et le lait). Mais le décalage est parfois important entre leur représentation positive, édulcorée et magnifiée, et l'expérience effective de la vie sous la tente à cette saison, loin des facilités de la ville : en effet, la route nationale près de laquelle ces campements sont installés est très empruntée et donc bruyante, orages et scorpions sont fréquents à cette période, enfin la télévision, aujourd'hui présente dans tout foyer en ville, manque parfois cruellement. Certaines familles écourtent ainsi leur séjour et rentrent précipitamment à Nouakchott. Plus qu'une fin en soi, la tente peut devenir une simple étape vers un hangar (*mbâr*)¹², abri présentant les avantages de ventilation de la tente et de rigidité de la maison.

Cette pratique récréative de retour à la vie bédouine de la part de ces familles citadines, le temps de congés payés, semble à la fois consister à aller « expérimenter la vie précaire au grand air¹³ », et viser à s'évader d'une condition urbaine tout en partant à la recherche d'une partie de soi. Cette démarche signe certes la montée en puissance d'une « classe de loisir »¹⁴ chez les citadins maures de Nouakchott, mais elle n'a rien d'univoque. Remise au goût du jour par des familles nanties de la capitale, appelées familièrement *batârin* (du fr. « patron »), qui préféreraient auparavant au tourisme local des destinations plus recherchées et coûteuses comme Las Palmas ou Paris, encouragée par le Président de la République déchu pour dynamiser le tourisme national, la mode des congés sous la tente a ensuite été imitée par les familles maures appartenant aux couches moyennes et supérieures de Nouakchott pour devenir un phénomène de grande ampleur.

La route goudronnée quittant Nouakchott vers le sud est ainsi devenue, lors de chaque hivernage, un vaste campement bigarré, mélangeant des familles nouakchottoises de différents quartiers de la ville et de différentes tribus, sur la base de liens familiaux, mais aussi de liens professionnels et/ou d'amitié. Cela constitue une nouveauté très importante car le lien de parenté (ou de sujétion) est « traditionnellement » le critère indispensable

12. Un abri qui n'est pas forcément vu comme une étape décisive vers la maison, mais bien comme une architecture en soi, résultat d'un compromis recherché et trouvé entre la tente et la maison.

13. SIROST Olivier, « Camper ou l'expérience de la vie précaire au grand air », in *Ethnologie française*, XXXI, 4, 2001.

14. VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, « Tel », 1978.

à la constitution d'un campement dans cette société bédouine. Même en ville le regroupement résidentiel se fait avant tout selon les liens de parenté masculine. Ces installations provisoires, dans un premier temps, sont généralement dépourvues d'une revendication foncière, hormis pour les familles qui sont précisément originaires de cette région du Trarza, mais elles peuvent rapidement donner lieu, dans un deuxième temps, à la volonté d'acquérir un terrain loti le long de la route, que l'on sera sûr de retrouver chaque année¹⁵.

Par suite, les familles fortunées disposant de moyens logistiques beaucoup plus importants, ont dû, pour entretenir leur différence, aller séjourner beaucoup plus loin de Nouakchott, dans des zones dunaires accessibles uniquement à de puissants véhicules tout terrain, équipés de téléphones satellitaires, et investir également dans des tentes beaucoup plus grandes et sophistiquées, véritables objets de luxe, fabriqués sur commande uniquement, ainsi que dans des troupeaux laissés aux soins de bergers salariés, pour leur plaisir mais aussi dans une démarche d'ostentation évidente¹⁶.

LA KHAYMA DANS LE CONTEXTE TOURISTIQUE ET INTERCULTUREL

Les expatriés européens en poste à Nouakchott (personnels de la coopération bilatérale, de la coopération internationale et personnels d'ONG notamment) se sont appropriés, depuis de nombreuses années, cette forme de loisir hebdomadaire sous la tente, trouvant là l'occasion à la fois de se rapprocher d'une société locale dont ils sont habituellement coupés, de pratiquer une activité de « camping sauvage », proche d'une nature vierge, à laquelle ils pouvaient difficilement s'adonner dans leur pays, et enfin d'éviter les auberges locales, par souci de distinction vis-à-vis de leurs compatriotes venant faire du tourisme en Mauritanie¹⁷. Se-

15. À l'heure actuelle, presque tous les terrains (marqués par des bornes en parpaings, en bois ou pneus usagers) qui bordent l'axe goudronné reliant Nouakchott à Rosso (203 km), qui constitue l'espace de campement privilégié de ces néo-bédouins, sont lotis et attribués.

16. À propos de ce que J.-P. Warnier a appelé la « mise en objets de la divergence sociale » (WARNIER Jean-Pierre, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF, 1999, p. 119), nous renvoyons notamment aux travaux de VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, op.cit. et de BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

17. Démarche qui n'est pas éloignée de celle du voyageur essayant de se démarquer du touriste, décrite et analysée par J.-D. Urbain : « Le voyageur est alors du côté de l'indigène, inscrit dans un *contre-exotisme* qui l'accomplit totalement comme non-touriste, le touriste n'étant plus derrière lui, marchant sur ses traces,

lon un Français en poste à l'Ambassade de France depuis un an, « pour les week-ends sédentaires, nous préférons une grande *khayma*, pour les excursions de plusieurs jours dans le désert, nous avons une petite tente, plus facile à monter et prenant moins de place sur le toit de la voiture » (Nouakchott, 22 déc. 2006).

Cette démarche leur est généralement suggérée et transmise à leur arrivée dans le pays, par un couple d'expatriés déjà installé sur place depuis plusieurs années, ou par un Maure connu dans le cercle professionnel. Elle participe d'un rite d'intégration à la communauté expatriée locale, sachant que cette dernière n'est pas homogène et se caractérise par une distinction très nettement entretenue par les expatriés du milieu du Développement, qui revendiquent une mission de soutien au pays et une plus grande proximité avec ses populations, vis-à-vis des expatriés du secteur privé. Toujours est-il que cette activité récréative sous la tente est généralement pratiquée entre « expat' » uniquement, et de préférence sur le littoral plutôt qu'en plein désert. Barbecue, apéritifs, volley-ball et football, pêche sportive, footing sur la plage constituent les activités principales de ces « week-ends dans le désert » et resserrent le lien communautaire. Pratiquer une même forme de loisirs sous la tente que les « locaux » est censé aussi prouver son intégration dans le pays.

Dans un autre contexte, celui de la naissance d'une économie touristique, la *khayma* n'est plus seulement pensée par les Maures pour eux-mêmes mais aussi pour les loisirs d'étrangers, majoritairement français, venus découvrir leur pays et leur culture le temps d'une ou deux semaines. Dans ce tourisme d'aventure proposant circuits en 4x4 et « randonnées chame-lières » dans le désert, la *khayma* est un élément clé du dispositif matériel¹⁸ mis en place par les Mauritaniens pour recevoir les étrangers, leur donner à voir ou, mieux, leur transmettre un « résumé » de leur culture, et pour permettre au dépaysement, tant convoité par les touristes, d'opérer. Pour les Européens, la tente nomade supporte tout un imaginaire, d'abord véhiculé par la peinture orientaliste puis par les récits de grands voyageurs sahariens, mêlant fascination pour des nomades « fiers » et « libres » et valeurs bibliques de retour à l'essence des choses.

Bien plus que lors des treks, durant lesquels les touristes préfèrent souvent « dormir à la belle étoile », les tentes maures sont surtout visibles dans

mais en face de lui comme un étranger » (URBAIN Jean-Didier, *L'Idiot du voyage, Histoires de touristes*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2002, p. 103).

18. Dispositif d'acculturation, dans lequel le rituel du thé à la menthe et le port du chèche occupent également une place très importante.

l'enceinte des petites auberges qui se sont multipliées en Adrar durant ces dernières années, par conséquent dans des espaces aménagés pour les touristes. Il s'agit généralement de tentes semblables à celles utilisées par les citadins maures de Nouakchott, mais de petite taille, destinées à servir de « chambres » de deux, quatre ou six personnes. Une tente plus vaste peut servir de réfectoire et d'espace collectif de détente pour des groupes. Parfois, de grandes tentes décorées peuvent abriter des soirées de divertissement [Ill. 2] animées par des griots ou des conteurs ¹⁹. Dans les auberges, les tentes sont souvent installées dans la cour, en complément des chambres « en dur », et voisinent parfois avec des petites huttes (*tikit*) en paille ou en



Ill. 2 : Soirée musicale organisée sous la tente d'un hôtel d'Atar, à la fin d'un circuit touristique (mars 2005)

19. Les tentes sont également utilisées dans les principaux sites touristiques de l'Adrar pour l'exposition d'objets archéologiques ou ethnographiques, artisanaux.

folioles de palmier, qui ne sont autre que des miniatures des habitations d'été des familles de l'Adrar.

Le choix de ces deux types d'abris – la tente et la hutte – pour héberger des étrangers en séjour de loisir est censé répondre au goût supposé des clients pour les abris « traditionnels » et représentatifs d'un patrimoine local que les Adrarois puisent à la fois dans la culture oasisienne et la culture nomade. En outre, alors que les tentes maures sont par essence des abris à usage collectif et sans cloisonnement intérieur ²⁰, leur réduction en petites tentes « personnalisées » [Ill. 3] participe d'une volonté de s'adapter aux



Ill. 3 : Campement touristique de Ben cAmira, comprenant des tentes de deux places (mars 2005)

20. Même les différentes pièces des maisons maures de Nouakchott sont utilisées de manière collective et en aucun cas à des fins individuelles.

besoins d'intimité des Européens. La miniaturisation²¹ et la spécialisation fonctionnelle, procédant d'un « bricolage » symbolique et matériel de la réalité culturelle locale, sont, de fait, les deux mécanismes principaux mis en œuvre pour adapter l'usage de la tente à des utilisateurs étrangers. Enfin, accueillir des étrangers sous une tente, y compris des touristes qui payent pour cet accueil, revêt une dimension symbolique très forte pour les Maures car la tente est l'espace privilégié d'expression des valeurs bédouines d'hospitalité. Dans la tradition bédouine, l'intégration des étrangers passe, certes par la commensalité et l'adoption du vêtement local, mais aussi et surtout par le séjour sous la tente. Cette dernière est enfin conçue comme un moyen de préserver son authenticité et sa spécificité culturelle, face à cette nouvelle altérité que représentent les touristes.

Ces savoirs ou ces représentations relatifs aux goûts des touristes peuvent être véhiculés de différentes manières. Les guides accompagnateurs mauritaniens, qui côtoient les touristes six mois par an et qui, de ce fait, accumulent une connaissance assez fine de la psychologie et des attentes des clients²², sont les premières personnes ressources des hôteliers et des propriétaires d'auberges, même s'ils ne sont pas toujours sollicités à la hauteur de leur expérience. Les agents des tour-opérateurs français font également chaque année une visite d'inspection des sites d'hébergement avec lesquels ils s'apprentent à travailler et profitent de cette visite pour donner des recommandations allant vers une meilleure prise en compte des besoins des touristes. Enfin, les expatriés européens qui dirigent ou travaillent pour des « agences réceptives »²³ locales jouent également un rôle très important en

21. Qualifiée par P. Bellasi comme une des formes « de reproduction de la réalité à l'usage de l'imaginaire social » (BELLASI Pietro, « À propos du mouchoir de Gulliver : essai sur l'imaginaire miniaturisant », in *Objets prétextes, objets manipulés*, HAINARD J. et KAEHR R. (dir.), Neuchâtel, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1984, p. 31).

22. Sur les liens sociaux « translocaux » générés dans le cadre de ce type de tourisme, voir : BOULAY Sébastien, « Le tourisme de désert en Adrar mauritanien : réseaux "translocaux", économie solidaire et changements sociaux », in, *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales. Autrepart, revue des sciences sociales au Sud*, DOQUET A. et Le MENESTREL S. (dir.), 40, 2006.

23. Les « agences réceptives », appelées plus familièrement « réceptifs », désignent dans le vocabulaire des professionnels du tourisme des entreprises locales chargées par des tour-opérateurs étrangers d'organiser, de gérer et de mettre en œuvre le séjour des clients, depuis leur sortie de l'avion jusqu'à leur départ. Actuellement, le marché du tourisme en Adrar est entre les mains de moins d'une quinzaine de tour-opérateurs, qui travaillent avec une dizaine d'importantes agences réceptives locales, dont certaines sont dirigées par des Français, les « miettes » du marché étant disputées par de petites structures, tant en Europe qu'en Mauritanie.

matière de transmission interculturelle et d'orientation des dispositifs matériels locaux d'hébergement.

La tente semble donc être le seul trait d'union et le seul élément commun entre ces différents groupes sociaux, qui privilégient différents sites pour assouvir, à leur manière, leur besoin de distraction. Les citoyens maures préfèrent les zones de *bâdiya* reverdies par les pluies d'hivernage, si possible à proximité d'une route ou d'un réseau de télécommunications. Les expatriés recherchent le plein désert, loin du bruit et du monde, ou le désert sauvage bordant l'Atlantique, à l'écart des zones récemment investies par le tourisme comme l'Adrar. Les touristes sont pour leur part moins libres, menés dans les différents sites prévus par le programme de leur circuit et par l'agence avec laquelle ils ont traité. Objet d'usages et d'espaces divers, la tente constitue bien un prisme intéressant pour comparer et comprendre ces démarches de loisirs diverses.

Néanmoins, ces démarches ne sont pas hermétiques. Bien au contraire, elles empruntent les unes aux autres et passent par des processus d'invention et de réappropriation. Les classes moyennes maures se sont mises à imiter les familles nanties qui partaient passer le week-end dans le désert, les expatriés intègrent les usages des citoyens maures dans leurs équipées dans le désert ou dans la cour de leur villa à Nouakchott. La tente est en fait bien plus qu'un signe : elle est précisément l'objet qui va permettre d'expérimenter physiquement la conversion, soit le basculement (même ponctuel) d'un état dans un autre, d'un monde à un autre. Et cette conversion passe par des ajustements, des tâtonnements, comme nous avons pu le constater dans ces différents groupes d'utilisateurs (citoyens, expatriés et touristes), habitués à vivre entre les murs d'une maison ou d'un appartement.

L'exemple de la reconversion de la tente en abri de loisir en Mauritanie nous semble intéressant dans le cadre de la présente réflexion anthropologique, car il semble prendre en quelque sorte le contre-pied des caractéristiques attribuées aux abris de loisirs dans les sociétés industrialisées du Nord. En effet, la *khayma* n'est pas une forme d'habitat à la marge, elle n'a pas de rôle expérimental ou alternatif, elle n'est pas refus du confort mais au contraire recherche du confort idéal, elle doit présenter des garanties de solidité et être fabriquée à partir de matériaux de choix, elle peut enfin être un objet de luxe et d'ostentation.

Dans la société maure, aujourd'hui largement sédentarisée, la tente continue d'occuper une place très importante, comme si la maison n'était encore considérée que comme un abri d'importance secondaire. Le point commun avec les abris de loisirs des sociétés du Nord serait sans doute à rechercher

dans le fait que la tente joue également le rôle d'espace refuge, face à la disparition socialement ressentie et vécue de certaines valeurs et pratiques culturelles. L'étude attentive de ses nouveaux usages récréatifs, permet de comprendre, d'une part, comment cette société de culture nomade tente de se bâtir une identité et de la transmettre au reste du Monde, d'autre part, quel regard portent les étrangers sur cette culture nomade, qui à la fois fascine et semble séduire plus facilement qu'elle ne se laisse pénétrer.

Sébastien BOULAY